

PUCK.

Mais non, ce n'est pas l'ennemi! . . . [*Avec intention.*]
C'est notre ennemi!

LE PRINCE PAUL.

C'est le général Fritz!

BOUM.

Pardon! . . . c'est qu'il y a quinze jours que je ne fais rien . . . j'ai la nostalgie de la guerre! . . .

Les draperies du fond s'ouvrent.—Entre toute la cour, précédée de deux huissiers.

SCENE IV.

LES MEMES, NÉPOMUC, LA COUR, DEUX HUISSIERS, puis
LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMELIE,
CHARLOTTE, LES AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR,
PAGES, FRITZ ET SON ÉTAT-MAJOR.

CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats;
Célébrons leur gloire,
Rendons grâce au Dieu des combats!

(Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse entre par la droite, précédée de deux pages et suivie de ses demoiselles d'honneur, qui restent à droite; deux petits nègres portent la queue de son manteau de cour.—A sa vue, le prince Paul, Boum et Puck se précipitent vers elle et la saluent humblement.)

LA GRANDE-DUCHESSE, *à part.*

Done je vais le revoir! voici l'instant suprême!
Pourrai-je, en le voyant, lui cacher que je l'aime?

PUCK.

No, no es el enemigo . . . sino nuestro enemigo!

EL PRINCIPE POL.

Es el general Fritz!

BUM.

Perdonad! mi sangre hierve . . . Hace quince dias que no salgo á campaña . . . Siento la nostalgia de la guerra.

Se abren las cortinas del fondo—Entra la corte.

ESCENA IV.

Dichos, NEPOMUZ, la corte, dos ugieres, despues LA GRAN DUQUESA, IZA, OLGA, AMELIA, CARLOTA y las otras damas de honor, pages, FRITZ y su estado mayor.

CORO.

Despues de vencer—vuelven los soldados al hogar;—celebremos sus glorias—y demos gracias al Dios de los combates!

(Durante el coro, La Gran Duquesa entra por la derecha precedida de dos pajes y seguida de sus damas: dos negritos sostienen la cola de su manto ducal.—El Principe Pol, Puck y Bum se precipitan hácia ella para saludarla humildemente.)

LA GRAN DUQUESA, *aparte.*

Voy á volverle á ver!—Llegó el instante supremo!—Podré al mirarle ocultar que le amo?

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire, etc.

(Pendant cette reprise, la Grande-Duchesse s'est placée sur le fauteuil, entourée de ses demoiselles d'honneur. —Fritz entre par le fond, suivi d'un brillant état-major. Il s'approche de la Grande-Duchesse, et fléchit le genou devant elle;—celle-ci contient difficilement son émotion.—Le chœur fini, Fritz se relève.)

FRTZ, à la Grande-Duchesse.

Madame, en quatre jours j'ai terminé la guerre!
Vos soldats sont vainqueurs, les ennemis ont fui!
Et je vous rapporte aujourd'hui
Le sabre vénéré de monsieur votre père!
Il le prend des mains d'un de ses officiers.

LA GRANDE-DUCHESSÉ, avec transport, sur le motif du premier acte, se levant, prenant le sabre et l'embrassant.

Voici le sabre de mon père!

Tous.

Voici le sabre de son père!

LA GRANDE DUCHESSÉ, avec dignité, donnant le sabre à Népomuc, qui s'est approché à sa droite. }

Qu'on le remette en mon musée
D'artilleriel . . .

(Népomuc sort par la droite en emportant le sabre.—
S'adressant à Fritz.)

SE REPITE EL CORO.

Despues de vencer, etc. etc.

(La Gran Duquesa se sienta en un sillón de ceremonia que han traído dos ugières. La rodean las damas de honor.—Fritz llega por el fondo á la cabeza de un brillante estado mayor.—Se dirige hácia La Gran Duquesa y dobla la rodilla delante de ella.—Esta puede apenas contener su emocion.)

FRTZ, á la Gran Duquesa.

Señora, en cuatro dias, ni mas ni menos, di fin á la guerra.—Vuestros soldados vuelven vencedores, y el enemigo se volvió humo.—Os devuelvo cubierto de gloria el sable venerado de vuestro papá.

Toma el sable de manos de un oficial.

LA GRAN DUQUESA, con un transporte de gozo y orgullo, toma el sable y lo besa, cantando el refran del primer acto.

Este es el sable, el sable, el sable,—este es sable, el sable de papá!

Todos.

Este es el sable, el sable, el sable,—este es el sable, el sable de papá!

LA GRAN DUQUESA, dando con dignidad el sable á Népomuz.

Llévalo á mi museo de artillería.

Dirigiéndose á Fritz .

Et vous, soldat victorieux,
Devant ma cour électrisée,
Parlez, et racontez vos exploits glorieux!

Elle se rassied.

Tous.

Parlez et racontez vos exploits glorieux.

FRITZ.

Donc je m'en vais vous dire, Altesse,
Le résultat
De ce combat,
Et comment, grâce à mon adresse,
Les ennemis
Furent surpris.

RONDEAU.

En très-bon ordre nous partimes;
Notre drapeau flottait au vent,
Et quatre jours après, nous vîmes
Cent vingt mille hommes manœuvrant;
J'ordonne alors que l'on s'arrête. . . .
J'avais mon plan,
Et jugez-en!
Ce plan-là n'était pas trop bête. . . .
On a du flair,
Sans avoir l'air!
J'avais trois cent mille bouteilles,
Moitié vin et moitié liqueurs. . . .
Je me fais. . . ouvrez vos oreilles!
Tout rasfler par leurs maraudeurs.
Voilà tout leur camp dans la joie!
"Du vin buvons
Et nous grisons!"
Dans le vin leur raison se noie. . . .
Moi, j'attendais,
Et j'espérais.

Y tu, general victorioso, electriza á mi corte contán-
dole tus gloriosas hazañas!

Se sienta en el sillón ducal.

Todos.

Contad, contad vuestras gloriosas hazañas.

FRITZ.

Con que, Alteza, os voy á referir los percances de la
batalla—y de cómo tuve la habilidad de sorprender al
enemigo.

RONDÓ.

Marchamos en buen orden;—nuestra bandera ondeaba
en los aires,—y cuatro dias despues,—cata que nos vi-
mos frente—á ciento veinte mil enemigos.

Doy orden desde luego de parar. . . Yo tenia mi plan,
—y vais á juzgarlo.

Este plan no era malejo,—porque, aunque no lo parezca,
—no tengo mal olfato.

Yo llevaba trescientas mil botellas,—mitad vino y mi-
tad licores;—me hago el sueco. . . aquí viene lo mejor,—
y me las dejo robar,—por las avanzadas del enemigo.

A poco, "á beber!" dijeron ellos, y se pusieron una
mona tremenda.

Esto era lo que yo esperaba. . . .

Le lendemain, bonheur insigne!
Ils acceptèrent le combat!
Je les vis se ranger en ligne,
Mais, seigneur Dieu! dans quel état!
Ils se répandent dans la plaine,
Butant, roulant,
Déboulinant;
C'était comme un grand champ d'aveine,
Au gré du vent,
Se balançant!

Devant son armée en goguette,
Leur général, l'œil allumé,
Gambadait, gris comme un trompette,
Et me criait: "Ohé! ohé!"
Je lui réponds: "Viens-y, ma vieille!"
Tout aussitôt,
Le pauvre sot
Se fâche, brandit sa bouteille,
Et, trébuchant,
Marche en avant!

Non! c'était à mourir de rire!
Sous ce général folichon,
Une armée entière, en délire,
Chantait la mère Godichon....
Ah! la bataille fut bouffonne!...
On en poussait
Un, tout tombait.

Du reste, on n'a tué personne....
C'eût été mal
Mais c'est égal,

Vos soldats ont fait des merveilles,
Et le soir, c'est flatteur pour eux,
Le soir, sur le champ de bouteilles
Ils ont couché victorieux!

Tous.

Vive le général Fritz!

Al día siguiente, oh, ventura,—Aceptaron el combate.
—Se pusieron en batalla,—pero que facha, Jesucristo,
que facha tenían!

Se extienden por la llanura—vacilando, bamboleando,
—rodando y tropezando.—Parecía aquello un alfalfar
azotado por un ventarrón.

El general, que también—se había pegado una buena
turca,—corría tumbos acá, vuelcos allá,—gritándome:
"ohé! ohé!"—Yo le contesto: "Arrímate para acá!"—Pe-
ro, cal estaba hecho un cohete.—Empuña su botella, y
pataplum! al suelo vino á dar.

Jesús, que lindo era ver—á un ejército entero—en las
viñas del señor!

Chusca fué la batalla.—Cuando se empujaba á uno—
todos caían.

Pero, eso sí, á nadie se mató.—No corrió la sangre.
Lo que no quita—que vuestros soldados se cubrieron de
gloria.—Y cuando llegó la noche,—en laureles y bote-
llas—nos pudimos acostar.

Todos.

Viva el general Fritz!

UNIVERSIDAD DE NUBO LEON
BIBLIOTECA UNIV. LEON
"ALFONSO PARRIS"
Cada. 1825 MONTERREY, MEXICO

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *se levant.*

Mes compliments, général. . . . Vous parlez comme vous combattez. (*A sa cour.*) Mesdames et messieurs, cette imposante cérémonie. . . . est terminée. . . . L'intérêt de notre grand-duché de Gérolstein exigeant que nous disions au général Fritz des choses qui ne peuvent être entendues que de lui, nous vous permettons de vous retirer. . . . Allez-vous-en!

LE PRINCE PAUL, *bas à Puck.*

Seule avec lui!

BOUM, *bas.*

Comme elle va! . . . comme elle va!

PUCK, *bas.*

Et vous souffririez cela, prince?

LE PRINCE PAUL, *de même.*

Ah! s'il y avait un moyen!

BOUM, *de même.*

Il y en a un peut-être.

LA GRANDE-DUCHESSÉ, *à la cour.*

Allez-vous-en, gens de la. . . . gens de la cour, allez-vous-en.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats! etc.

(Toute la cour s'éloigne par le fond.—Le prince Paul, Boum et Puck suivent en se tenant bras dessus, bras dessous.—Les huissiers sortent les derniers en fermant les draperies du fond.—Les demoiselles d'honneur, les nègres et les pages se retirent par la droite.—La Grande-Duchesse et Fritz restent seuls).

LA GRAN DUQUESA.

Te felicito, general. Tu elocuencia es tan irresistible como tu valor. (*A la corte.*) Señoras y señores, ha concluido esta imponente ceremonia. . . . Los intereses sagrados de nuestro gran ducado exigen que tengamos una conferencia secreta con el general Fritz. . . . Por consiguiente, podeis retiraros.—Fuera de aquí!

EL PRINCIPE POL, *á Puck en voz baja, rápidamente.*

Van á quedarse solos!

BUM, *id.*

Como se lanza! Como se lanza!

PUCK, *id. al principe Pol.*

Y aguantais semejante cosa, príncipe?

EL PRINCIPE POL.

Ah! si hubiera modo. . . .

BUM.

Tal vez no sea muy difícil.

LA GRAN DUQUESA.

Fuera, fuera, buena gente. . . . á prisita. . . .

REPETICION DEL CORO.

Despues de vencer, etc., etc.

(La corte se retira.—El príncipe Pol, Bum y Puck salen cogidos del brazo.—Los ugieres se van los últimos y cierran las cortinas del fondo.)

SCENE V.

FRITZ, LA GRANDE-DUCHESSÉ.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Plus personnel

FRITZ.

Eh! non, plus personnel

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Général!

FRITZ.

Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je suis contente de vous voir.

FRITZ.

Et moi de même.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Merci.

FRITZ.

Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

LA GRANDE-DUCHESSÉ.

Je me félicite de ce que j'ai fait. . . Quand j'ai laissé tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un soldat.

FRITZ.

Un pauvre jeune soldat.

ESCENA V.

FRITZ, LA GRAN DUQUESA.

LA GRAN DUQUESA.

Ya estamos solos.

FRITZ.

De veras, completamente solos.

LA GRAN DUQUESA.

General! . . .

FRITZ.

Alteza!

LA GRAN DUQUESA.

Tengo mucho gusto en verte.

FRITZ.

Lo mismo digo yo.

LA GRAN DUQUESA.

Gracias.

FRITZ.

No hay de qué, Alteza, no hay de qué.

LA GRAN DUQUESA.

Me felicito de lo que hice contigo. . . . Cuando en tí fijé por primera vez mis miradas, eras un humilde soldado raso.

FRITZ.

Mondo y lirondo, es la purísima verdad.